

LE DEVOIR

Un pavé dans la mare / la bouteille à la mer / le gibier dans la mire / et le chat sur le mur / reste à dire l'amour / reste à dire la mort. Paul Zumthor. «Fin en soi»

VOL. LXXXIX - N° 201 ♦ MONTRÉAL, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1998 5 CAHIERS - 1,95\$ + TAXES = 2,25\$

LIVRES

Ying Chen et la mémoire des âmes,
page D 1



LES ARTS

Jean-Claude Germain:
le théâtre comme métaphore,
page B 1

LES ACTUALITÉS

Swissair: les familles des victimes arrivent
en Nouvelle-Écosse, page A 7

CAHIER SPÉCIAL

Les défis de l'alphabétisation,
page E 1



PERSPECTIVES

La logique du fourre-tout

La première Biennale de Montréal, hautement attendue, est en place. Le pari était de doubler la mise des Cent jours d'art contemporain, qui s'essoufflaient depuis quelques années, et surtout d'ajouter un excellent et réputé festival de calibre international à une métropole qui les multiplie jusqu'à plus soif. Pari raté. Comment trouver sa grâce dans un fourre-tout?

On ferait une grande exposition avec tout ce qui se dit et se publie contre l'art contemporain. On pourrait aussi, au contraire, exposer les mille et un mots fabuleux, les vingt et cent choses merveilleuses que cet univers riche, complexe et nécessaire a produits. L'art contemporain, le monde de l'art contemporain, est tout à la fois un empire du non-sens et un royaume du beau, du vrai et du juste (ou de ce qui en tient lieu). C'est un gros organisme sous perfusion étatique, artificiellement maintenu en vie par les «subventions à la subversion», mais aussi un lieu de questionnement essentiel et existentiel.

La Biennale de Montréal 1998, lancée la semaine dernière, condense ces deux réalités. D'un côté, quelques-unes des œuvres présentées par les 75 artistes de la sélection réussissent à éblouir. Par exemple, ce touchant théâtre de velours et les miniatures de l'Américain Charles LeDray. Par ailleurs, cet événement accumule les défauts propres à ce système, à commencer par une habitude à maquiller sous un prétentieux et détestable jargon un travail bâclé, désorganisé, informe et sans relief.

La Biennale est organisée par le Centre international d'art contemporain, qui a créé l'événement des Cent jours d'art contemporain au milieu des années 80 et l'a maintenu jusqu'à l'année dernière, malgré un essoufflement de plus en plus évident. Une grande exposition, *Les Capteurs de rêves*, constitue le noyau dur de cette présentation, au marché Bonsecours et au Musée Juste pour rire, auquel se greffent deux expositions de moindre envergure, *C'est la vie* et *Transarchitecture 2*.

Le pari de Claude Gosselin, l'âme dirigeante du CIAC et des *Capteurs de rêves*, était de concentrer les fonds de cette activité sur deux ans pour ainsi «créer une masse critique, une grande fête de l'art». La première Biennale de Montréal a été réalisée avec un budget de 1,4 million en subventions, une somme comparable à celle d'autres importantes fêtes bisannuelles. L'idée était d'accoucher d'un Événement avec un grand E, de copier le modèle éprouvé, ici comme ailleurs, des grandes manifestations internationales jalonnant, avec une périodicité régulière, en des lieux fixes et connus, l'histoire du monde... mondial de l'art. La plus ancienne et la plus célèbre biennale des arts, celle de Venise, existe depuis plus d'un siècle. *La Documenta* de Cassel s'est imposée comme la plus décisive dans la perspective de la diffusion de signatures et de l'élaboration d'un palmarès international des nouvelles valeurs esthétiques.

Par contre, il n'existe pas de modèle unique pour la sélection des œuvres: l'événement du Whitney Museum de New York se concentre sur la production américaine récente, Venise propose une organisation thématique et nationale des artistes et des œuvres; tout est possible. Mais pas n'importe quoi. A Montréal, le thème choisi pour l'expo principale, «*La poésie, l'humour et le quotidien*», n'offre finalement aucune prise claire et nette sur quoi que ce soit. Tout et rien deviennent possibles avec de telles balises. En plus, les documents promotionnels du CIAC se gargarisent de citations de Heidegger, le moins drôle des philosophes du siècle! La critique... critique n'a donc pas lésiné sur la... critique. Le professeur-préposé au sens du *Globe and Mail* a même refusé d'accorder la note de passage à l'élève Gosselin.

Ce défaut d'argumentation n'est pas propre à la Biennale — et les Cent jours, surtout les premières moutures, donnaient des leçons d'intelligence. Au Musée d'art contemporain, la rétrospective on ne peut plus classique et prévisible consacrée à Borduas et à l'épopée automatisée pêche également par manque de perspective neuve et éclairante. Dans cette institution aussi, les prétendus experts se sont contentés d'accumuler les œuvres et de les présenter pêle-mêle, sans rien ajouter, ou presque, à leur connaissance et à leur appréciation. Les conservateurs et les commissaires de ces travaux ont raté le rendez-vous qu'ils avaient eux-mêmes fixé.

Dans le contexte de l'institutionnalisation de l'art et de la socialisation subventionnée du risque créateur, la caution de l'expert devient la seule nécessaire et suffisante. On peut accepter ce rôle d'*alter deus* quand il ouvre l'esprit. Mais quand il bouche l'horizon de sens, il ne fait que peindre du gris sur du gris, dans un monde à la réputation déjà bien assez morne...



Stéphane Baillargeon

Turandot à la Cité interdite



Les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Florence, sous la direction de Zubin Mehta, une vingtaine de divas et une troupe de 1000 danseurs et figurants font partie de cette production de prestige dont la mise en scène est signée par le cinéaste chinois Zhang Yimou.

La réalisation d'un rêve fou

Pour la première fois, l'opéra de Puccini sera joué à l'endroit où l'avait voulu son auteur

SYLVIANE TRAMIER
CORRESPONDANTE
DU DEVOIR EN CHINE

Pékin — La cruelle princesse chinoise qui faisait exécuter tous ceux qui l'aimaient a trouvé un cadre à sa mesure. Devant le temple des Ancêtres impériaux, où l'empereur de Chine se rendait autrefois pour conduire le rite des offrandes et des sacrifices, la légende de la belle et féroce Turandot s'anime et se déploie dans un spectacle à ciel ouvert, de feu et de glace, ruisselant de couleurs et de lumière.

Pékin vit à l'heure de «l'événement Turandot». Pour la première fois, l'opéra de Puccini est présenté — pour huit soirées consécutives à partir d'aujourd'hui — à l'endroit où se déroule l'action du drame, devant le palais des anciens empereurs de Chine. «Turandot à la Cité interdite», c'est la réalisation d'un rêve fou, longtemps caressé par tant de mélomanes, qui a nécessité une mobilisation exceptionnelle

de capitaux, de bonne volonté et de talents.

Le projet, qui a mûri pendant quatre ans, est né de la complicité artistique du chef d'orchestre Zubin Mehta avec le cinéaste chinois Zhang Yimou, réunis pour une production de *Turandot* présentée l'année dernière au Mai musical de Florence. Le coproducteur Michael Eckert, directeur d'Opera On Site, qui a déjà fait jouer *Aida* à Luxor, s'est chargé de convaincre les autorités chinoises de donner le feu vert.

Le temple des Ancêtres impériaux est situé à l'angle sud-est de la Cité interdite, juste en dehors des murs pourpres qui l'encerclent, dans ce qui était autrefois les jardins impériaux et qui est à présent le parc de la Culture du peuple. Le temple lui-même date de 1420. Il a été bâti sous la dynastie des Ming dans le style des édifices à l'usage de l'empereur, avec une double avancée de toits recouverts de tuiles vernissées de jaune. C'est là que l'on entretenait la mémoire des

VOIR PAGE A 12: TURANDOT

Fini le tabac chez Coutu

Le Groupe Jean Coutu se soumet au tribunal et presse ses franchisés de cesser la vente de produits du tabac

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Vaincu en Cour supérieure dans son baroud d'honneur pour continuer la vente du tabac en pharmacies, le Groupe Jean Coutu a décidé hier de rentrer dans le rang en pressant ses 230 franchisés d'éliminer les produits du tabac de leurs tablettes.

Cette volte-face obligée du Groupe Jean Coutu survient 24 heures après que la Cour supérieure eut rejeté la plus récente des procédures qu'avait entreprises le géant pharmaceutique pour échapper à une décision du Tribunal de l'ordre des professions rendue en juin, statuant que le commerce du tabac était «incompatible» avec le métier de pharmacien.

Dès hier matin, les cigarettes ont donc commencé à disparaître des quelques dizaines de pharmacies, sur les 230 affiliées au Groupe Jean Coutu, qui persistaient à écouler des cigarettes. Hier, le Groupe Jean Coutu n'a voulu faire aucun commentaire sur cette décision.

Rapidement, les autres bannières de pharmaciens-propriétaires ont emboîté le pas et invité leurs membres à suspendre sans délai la vente de cigarettes dans leurs établissements. La deuxième chaîne de pharmacies en importance au Québec, Uniprix inc., qui regroupe 198 commerces au Québec, a aussi lancé le même mot d'ordre. Quelques dizaines d'irréductibles y vendaient toujours des cigarettes depuis juin dernier.

«Les gens savaient que l'échéance s'en venait et plusieurs s'étaient résolus depuis plusieurs mois à arrêter de vendre du tabac. La cour a tranché et nous allons suivre la loi. Le débat

VOIR PAGE A 12: TABAC

Congé de Devoir lundi

Le Devoir ne sera pas publié le lundi 7 septembre, jour de la fête du Travail. Les lecteurs retrouveront leur quotidien mardi prochain. Bon congé à tous!

ÉCONOMIE

Le chômage atteint son plus faible taux en huit ans

Le Québec connaît la plus forte croissance de l'emploi au Canada

Le taux de chômage au Canada est descendu, en août dernier, à son niveau le plus bas depuis le mois correspondant de 1990. Cette statistique, somme toute réjouissante, masque cependant la continuité du ralentissement dans la création d'emplois et une remontée du poids du travail autonome. Le Québec, avec un taux de chômage passant de 10,9 à 10,5 %, s'est démarqué une nouvelle fois, lui qui a abrité 83 % des emplois créés au Canada le mois dernier. «Comme en juillet, c'est au Québec que l'on retrouve l'essentiel de la création d'emplois canadienne alors que le nombre de travailleurs diminue pour un troisième mois consécutif en Ontario. En août, quelque 83 % des emplois créés au Canada l'ont été au Québec, et près de 80 % au cours des deux derniers mois», a commenté le vice-premier ministre Bernard Landry. Depuis un an, le nombre de travailleurs a augmenté de 2 % au pays et en Ontario, comparativement à 2,6 % au Québec, a ajouté Hélène Bégin, économiste au Mouvement Desjardins.

Nos informations, page C 3

De Ruth à Maris à McGwire

C'est toujours l'attaque qui remplit les stades

JEAN DION
LE DEVOIR

C'est n'est plus qu'une question de temps. A moins d'une catastrophe, le temps sera bientôt arrivé. Et cette fois, il n'y aura pas de si, il n'y aura pas de mais, ni de peut-être, ni de c'est-à-dire.

Aujourd'hui, demain ou après-demain, mardi à la rigueur — au rythme où il va, c'était peut-être même hier! —, au 140^e match et quelque de la saison des Cards de St. Louis, Mark McGwire entre-

ra bien vivant et par la très grande porte dans la légende du baseball en frappant son 62^e coup de circuit. Ainsi sera non seulement battu, mais fracassé, pulvérisé, presque ridiculisé un monument confinant au mythe, le record le plus chargé d'histoire et le plus controversé du sport professionnel nord-américain.

McGwire, que devrait imiter peu après son confrère chicagolais es canonade Sammy Sosa — en voilà un qui doit craindre, malgré ce qu'il en dit,

VOIR PAGE A 12: MCGWIRE



MÉTÉO

Montréal
Ensoleillé avec passages nuageux.
Max: 22 Min: 11

Québec
Ciel variable.
Max: 20 Min: 10

Détails, page C 2

INDEX

Agenda B 8 Livres D 1
Annonces C 8 Le monde A 8
Les Arts B 1 Les sports C 10
Avis publics C 2 Montréal A 3
Économie C 1 Mots croisés A 9
Editorial A 10 Politique A 6

www.ledevoir.com



LE DEVOIR

LES SPORTS

INTERNATIONAUX DE TENNIS DES ÉTATS-UNIS

Lareau s'incline devant Philippoussis

La Steffi Graf des beaux jours pulvérise la jeune Mirjana Lucic en 43 minutes; Martina Hingis laisse échapper la première manche avant d'atteindre le quatrième tour

PC ET ASSOCIATED PRESS

L'Australien Mark Philippoussis a mis fin aux espoirs de Sébastien Lareau, qu'il a battu 6-7 (3-7), 6-3, 6-3, 6-4, hier, à New York, lors du deuxième tour des Internationaux de tennis des États-Unis.

La droitier de Boucherville avait bien entrepris le match en enlevant la première manche 7-3 au bris d'égalité. L'Australien s'est toutefois ressaisi pour remporter les trois manches suivantes.

«Ce fut difficile, a déclaré Lareau. J'ai été incapable d'enchaîner après le premier set. C'est décevant. J'avais l'occasion de bien jouer en simple, ce qui a été mon but cette année.»

Mercrredi, Lareau avait été éliminé du double. Associé à Wayne Black, le duo s'était incliné 6-3, 6-2 devant Byron Black et Alex O'Brien.

Hingis remonte Mauresmo

La situation était familière et Martina Hingis a réagi comme le public s'y attendait.

En déficit d'une manche contre Amelie Mauresmo pour la deuxième fois de l'été, la première raquette mondiale a réalisé un brillant redressement pour atteindre le quatrième tour des Internationaux de tennis des États-Unis, hier, à New York.

Hingis (no 1), qui n'avait pas perdu une manche à l'U.S. Open depuis 1996, a remonté Mauresmo 4-6, 6-2, 6-2 alors que presque tous les favoris, hommes ou femmes, ont savouré la victoire.

Seulement trois femmes parmi les têtes de séries ont été éliminées jusqu'ici, contre trois chez les hommes.

Lors des matchs de la Coupe de la fédération de juillet dernier en Suisse, Hingis accusait un retard d'un set et tirait de l'arrière 4-1 dans la deuxième manche avant de l'emporter. Cette fois, la Suisse a laissé échapper la première manche avant d'enlever 11 des 14 dernières parties du second set.

Hingis n'a jamais paru douter du résultat. Au début de la deuxième manche, la jeune joueuse de 17 ans a pris le temps de mentionner à une chasseuse de balles qu'elle avait un joli costume.

La Tchèque Jana Novotna a été plus expéditive face à la Française Sandrine Testud qu'elle a éliminée 6-2, 6-3.

L'Américaine Monica Seles a également accédé au quatrième tour en prenant la mesure d'Annie Miller 6-3, 6-3. Seles est à une victoire près d'un affrontement contre Hingis en quarts-de-finale.

Steffi Graf : la perfection

L'Allemande Steffi Graf a été sans pitié pour la jeune Mirjana Lucic, 16 ans, qu'elle a battue 6-1, 6-1 en 43 minutes. Graf n'a commis que sept erreurs directes contre 33 à sa rivale.

En soirée, la Roumaine Irina Spirlea (no 9) a eu raison de l'Américaine Serena Williams 6-3, 0-6, 7-5.

En double, l'Américaine Lisa Raymond et l'Australienne



REUTERS

Steffi Graf s'est montrée souveraine, hier, une fois de plus, au grand plaisir des ses supporters. Enfin!

Rennae Stubbs ont eu raison des Canadiennes Sonya Jeyaseelan, de North Vancouver, et Rene Simpson, de Toronto, 6-3, 6-4.

Chez les hommes, Marcelo Rios (no 2), Richard Krajicek (no 5), Yevgeny Kafelnikov (no 11) et Tim Henman (no 13) ont accédé au tour suivant.

Le stade et vous

Un beau mardi, vous apprenez que les Expos de Montréal viennent de faire signer un contrat de cinq ans à Vladimir Guerrero. Du coup, vous avez le cœur léger, l'âme en paix et une foi paisible en l'avenir. Ça y est, vous dites-vous, on va l'avoir notre stade au centre-ville, à trois ou quatre coins de rue du bureau que vous pourrez quitter discrètement pour vous aller offrir un hot-dog que, en cas de tiédeur, vous pourrez toujours confier aux bons soins de votre siège chauffant.

Pour tout dire, dans les heures qui ont suivi, vous avez même commencé à mettre des sous de côté pour vos billets de la Série mondiale de 2001. Vous savez qu'un joueur ne fait pas une équipe — d'autant plus qu'il a montré par le passé une fâcheuse tendance à la fragilité corporelle — mais vous conservez à l'esprit que Guerrero est le quatrième d'une ligne. Et avec lui, avec White, avec Urbina, avec Widger, qui donc a besoin de Pedro Martinez? De Mark Grudzielanek? De Mike Lansing? De Henry Rodriguez? De Mel Rojas? De Larry Walker? De John Wetteland? De Marquis Grissom? De la petite bière, tout ça. Qui ne fait que prouver que l'organisation des Expos est une formidable machine à produire perpétuellement de bons jeunes joueurs, et que dix de perdus, un de gardé, que voulez-vous, on ne peut pas tout avoir, le présent et l'avenir en même temps.

Ca, c'était mardi. Mercredi, c'était déjà moins drôle. Claude Brochu et ses alliés sont allés voir Lucien Bouchard et les siens, et ils se sont fait dire non. Votre liasse a-t-elle été tempérée par cette rebuffade? À peine. Vous saviez que du côté de Québec, où on ignore pour des raisons d'une obscurité à couper au couteau qu'un nouveau stade n'entraînerait pas la fermeture d'un hôpital mais permettrait la construction de trois cliniques et deux centres de recherche, et encore sont-ce là des estimations conservatrices, c'est non. Vous le saviez, parce que ça fait 200 fois que les médias vous révèlent en manchette et en exclusivité que pour Lucien Bouchard, aussi appelé dans les pages sportives le malheureux borné qui s'est peinturé dans le coin, c'est non, non et non. C'est comme une victoire du même adjectif de négation à une consultation (im)populaire: la question n'est peut-être pas claire, mais la réponse, elle, l'est.

Par contre, vous avez appris que les dirigeants des Expos ne lisent pas les journaux. Car comment expliquer autrement qu'ils soient sortis de leur rencontre avec le premier ministre en manifestant de la surprise, voire de la consternation? «C'est un coup très dur», a dit Claude Brochu. Vous vous êtes dès lors demandé comment diable il avait fait pour ne pas le voir venir, le coup très dur. Et vous avez raison, car, ne lisant pas les journaux, M. Brochu ne pouvait prendre connaissance des sondages, auxquels les politiciens attachent la plus grande importance et qui montrent qu'une majorité ferme de majeurs vaccinés ayant droit de vote ne veulent pas que leurs taxes servent au surfinancement de millionnaires en crampons.

Puis vous avez supputé que M. Brochu vivait peut-être, juste peut-être, dans un univers auquel le contribuable moyen n'a point accès — à moins, bien sûr, qu'il n'ait raison de toujours dire que si des gens s'opposent à son projet, c'est qu'ils ne l'ont pas compris. Vous avez froncé tout légèrement le sourcil lorsque vous avez été mis au courant de ce qu'il avait été gravement blessé à sa fibre de Montréalais qui «trouve regrettable, voire inacceptable, qu'on refuse de faire un geste qui nous permettrait de conserver nos Expos». Vous avez même fait une pause pour méditer sur ce «nos», adjectif possessif première personne du pluriel dont il serait téméraire de croire qu'il pourrait être englobant s'il fallait un jour partager les profits liés à la vente de l'équipe, et tenter d'en dégager un sentiment d'inclusion si minime soit-il; vous avez eu du mal à y parvenir, un peu à la manière d'un citoyen d'origine ethnique qui se livrerait à une exégèse des plus récents commentaires de Bernard Landry.

Si vous avez froncé le sourcil, c'est que, en dépit de tout votre enthousiasme et de votre amour de la balle, vous vous êtes dit qu'il fallait un sacré culot pour considérer comme «inacceptable» le refus gouvernemental d'allonger 150 millions de beaux dollars alors que le bon milieu des affaires, cette élite qui nous guide vers la terre promise, ce poumon du Québec, cette race de bâtisseurs et de créateurs d'emploi (notez, cette fois, l'usage ambigu du singulier), n'a pas été fou de ramasser 40 millions sur les 100 que l'on attendait.

C'est alors que votre fibre de Montréalais, car vous avez bien le droit d'en avoir une vous aussi, s'est rebiffée. Vous avez pensé que M. Brochu en mettait certainement un peu, mais que c'était de bonne guerre et qu'au fond, il nous montrait la voie en nous invitant à cesser de penser petit. Pendant *Virginie*, vous avez vu une pub du nouveau stade, avec du monde qui attrape des balles dans les rues du centre-ville et des gratte-ciels au-dessus de la clôture du champ centre et tout, et cela vous a convaincu(e). On n'est pas des tout-nus, avez-vous murmuré. On est capables. Nous aussi, on peut être des winners. Pourquoi ça marcherait aux États et pas ici? Il ne sera pas dit que Montréal aura, pour des raisons basement pécuniaires, laissé passer sa chance de, pour reprendre les mots de M. Brochu, «conserver son caractère de grande cité internationale».

Grande cité internationale. Comme Baltimore. Comme Cleveland. Vous vous êtes mis à rêver en plein jour. L'odeur du gazon fraîchement tondu. Le son de la balle qui arrive dans la mitaine. Les embouteillages dans les rues du centre-ville où se ruent 35 000 fans.

Vous planiez encore lorsqu'un ami malveillant, un intellectuel si ça se trouve, est allé prendre une Labatt — il faut bien encourager les vaillants — avec vous. Il vous a raconté qu'en matière de tout-nus, les Montréalais n'auraient pas à se sentir trop seuls. Il vous a raconté que les cinq derniers référendums à avoir été tenus aux États-Unis sur des projets de financement public d'amphithéâtres sportifs, à Pittsburgh, au Minnesota, en Caroline du Nord, à Toledo et à Birmingham, s'étaient tous soldés par une victoire convaincante du NON.

Oui, mais Guerrero?, avez-vous répliqué: ils n'auraient pas engagé autant de fric s'ils n'étaient pas sérieux... Votre ami vous a alors invité à examiner la distribution annuelle de son salaire: un million l'an prochain, 3,5 millions l'année suivante, puis six millions, huit millions et 9,5 millions. L'esprit torde comme pas un, il vous a fait remarquer que les Expos s'étaient merveilleusement bien arrangés pour ne pas avoir à payer l'essentiel du contrat si le projet devait foirer, bref que cela ne voulait strictement rien dire.

Vous vous êtes gratté la tête.

jdion@ledevoir.com



Jean Dion

ÉNÉFFEL

Pataphysique de l'ovale

Cette chronique, passagère comme l'humeur, est dédiée à ceux qui comprennent la beauté irrévérencieuse d'un dimanche ensoleillé d'automne passé dans un obscur sous-sol à s'interroger sur l'impertinence stratégique d'une passe volée quand on perd par trois touchés aussi convertis que possible. Elle est commanditée par le CCCP, le Cercle clandestin des critiques polymorphes, faction militante du MISO (ou Mouvement des intellectuels pour la souveraineté de l'ovale) dont la création l'an dernier a conduit votre humble serviteur à prendre le maquis pour la marquise et à devoir s'afficher incognito aux Verres Stérilisés, cet estaminet du Plateau où se règle chaque début septembre des questions aussi séduisantes que: à quelle ronde vais-je repêcher, des profondeurs de mon inconscient, Billy Joe Hobert? De quelle souche paléontologique descend Mike Ditka? De quels matériaux sont faites les cuillers de suspension que portent les joueurs, et quel est leur cours à la Bourse (des métaux, pas des joueurs)?

Problèmes abyssaux mais combien cruciaux pour qui s'intéresse à ce sport éminemment pataphysique que les habitants de l'empire américano-canadien désignent par le terme de football. La pataphysique est la science des solutions imaginaires. Nous quittons ici le champ des connaissances humaines normales et hormonales. Nous quittons notre corps physique, traversons la matière, voire à côté de la plaque, pour voyager dans la matière. Depuis que Werner Heisenberg, un ancien libéro du Dynamo de Munich qui s'adonnait à la physique cantique (*sic*) dans ses temps libres, a révolutionné notre compréhension de la mêlée générale avec son principe d'incertitude, le football américain peut être défini comme l'entrecroisement fortuit, sur une table de divination démesurément grande, verte comme un billard et agissant comme un accélérateur, de 22 particules (ou 44 testicules) en suspension. Et les footballers, par le fait même, comme des particules élémentaires hypothétiques ou si l'on préfère, dans le langage de la science contemporaine, comme des quarks à crampons. Sur le plan pataphysique, le football est le cantique des quanta.

De l'érotisme biblique à l'érotisme tout court, il n'y a qu'un pas d'environ une verge que nous franchissons sans frémir pour attaquer la question libidinale de plein front et avec un fouet: le football constitue-t-il un substitut adéquat au sexe? Une forme de sublimation homosexuelle, alors? Un aphrodisiaque puissant ou une simple béquille érectile, peut-être? Quel est le sens profond de tous ces jeux de pieds et de mains que l'on appelle passe volée, poche protectrice, jeu d'attrance, course hors l'aine et botté d'après-toucher? Ces questions incandescentes et quelques autres trouveront une réponse nettement subjective dans cette chronique qui, on l'aura pressenti,

s'adresse à un public averti, celui qui croit que le combat territorial acharné que se livrent 22 hommes en colère et en épaulettes est une catharsis nécessaire pour purger certains instincts ataviques, en particulier celui qui consiste à trouver le chemin des toilettes à la mi-temps. Supervision parentale recommandée.

Au fait, avant que l'on n'y soit plus du tout, avançons sans plus retarder sur l'horaire qui nous est imparti que les Boucaniers vont ne faire qu'une bouchée des Jaguars lors du trente-troisième Super Saladier. Que voilà un agur qui demande une explication ou deux, pernicieuse et périlleuse besogne que nous remettrons une vingtaine de fois sur le métier à compter de la semaine prochaine.

Le petit coin du pronostiqueur

■ **Tampa Bay à Minnesota.** Le match du week-end, en ce qui nous concerne, entre deux des prétendants négligés au trône des Broncos. Les Boucaniers en ont impressionné plusieurs l'an dernier, mais ce n'était que la partie la plus spectaculaire d'un processus de redressement de l'une des pires formations de l'histoire de l'Éneffel, entrepris l'année précédente sous la calme mais ferme égide de l'instructeur-chef Tony Dungy. Les Normands ont, quant à eux, finalement remporté un match éliminatoire et de grands espoirs sont permis avec l'addition de Randy Moss, un receveur recruté de grand talent qui vient, dit-on, de connaître un camp d'entraînement exceptionnel. Mais si la défense des Boucaniers n'est pas parmi les trois meilleures à la fin de la saison et si le plaqueur Warren Sapp n'est pas élu meilleur joueur défensif, nous voulons bien nous changer en quark à plumes. Buccaneers 30, Vikings 17.

■ **Nouvelle-Angleterre à Denver.** Le match qui lance la nouvelle saison du *Monday Night Football*, une émission-culte qui, depuis des décennies, fait les délices de l'amateur de ballon ovale transformé pour l'occasion en *Homo Casanier* impénitent. Une émission née à l'époque du «*peace and love*» mais qui donne dans la rhétorique guerrière avec un générique digne de *La Guerre des étoiles* et qui, cette année, commencera une heure plus tôt dans les Maritimes et ailleurs. La bonne nouvelle, c'est surtout la démotion du soporifique Frank Gifford, relégué à l'émission d'avant-match et l'engagement de Boomer Esiason à l'analyse. L'ancien quart des Tigres du Bengale et des Supersoniques n'est pas dénué, malgré son nom, d'intelligence et, pourquo pas, d'une certaine douceur. Le match lui-même met aux prises des Patriotes qui ont perdu l'une des clés de leur attaque, le demi Curtis Martin, et les champions en titre, des Chevaux demi-sauvages dont la formation est restée à peu près intacte. De plus, depuis deux ans, Denver est pratiquement invincible dans ses pâturages. Patriots 13, Broncos 27.

rosal@videotron.ca

Expos 8, Marlins 0

Hernanson se montre intraitable

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Miami —Dustin Hernanson, c'est le bouledogue des Expos. Il est agressif au monticule. Il défie les frappeurs. Mais c'est un bouledogue bien spécial. Il raffole des Marlins. Surtout au Pro Player Stadium. Il les dévore tout rond.

Devant 16,929 personnes, les Expos ont battu les Marlins 8-0 pour remporter leur troisième victoire en 10 matchs au cours de leur long voyage. La rencontre a duré deux heures 17 minutes.

Shane Andrews a frappé deux circuits mais c'est Hernanson qui a dominé la rencontre entre les deux pires équipes de la Ligue nationale.

En sept manches, Hernanson (13-10) n'a donné que trois coups sûrs, aucun point et un but sur balles. Il a enregistré huit retraits au bâton. En juillet au Pro Player Stadium, il avait limité les Marlins à cinq coups sûrs et un point non mérité en huit manches. Son seul jeu blanc dans les ligues majeures a été réussi l'an passé contre les Marlins au Pro Player Stadium.

Les autres circuits des Expos ont été réussis par Derrick May, son 3^e, et Chris Widger,

son 13^e. Ils ont frappé des circuits consécutifs à la sixième.

C'est la quatrième fois cette saison que les Expos frappent deux circuits de suite. Ils avaient réussi l'exploit pour la dernière fois le 18 août contre l'Arizona, des coups d'Andrews et de Brad Fullmer.

Brian Meadows (10-11) était le partant des Marlins. Il avait l'air d'un lanceur d'exercice. En six manches, il a donné neuf coups sûrs, dont trois circuits, trois buts sur balles et sept points.

Les Expos ont effectué une poussée de quatre points, à la deuxième. Wilton Guerrero a réussi le gros coup de la manche en frappant un double de deux points.

Shane Andrews a claqué des circuits en solo à la cinquième et à la septième. Il totalise maintenant 22 circuits cette saison. Son deuxième circuit a été réussi contre le releveur Justin Speier. C'est la troisième fois qu'il frappe deux circuits dans un match. La dernière fois qu'il avait réussi l'exploit, c'était le 1^{er} août 1996. Il a réussi ses 21^e et 22^e circuit de la saison.

Speier est le fils de Chris Speier, l'ancien joueur d'arrêt-court des Expos. Il a été obtenu des Cubs de Chicago, le 31 juillet.

Les Expos ont remporté une quatrième

victoire par jeu blanc cette saison. Ils ont été battus par jeu blanc à 12 reprises. Steve Kline et Ugueth Urbina ont travaillé lors des deux dernières manches.

Dustin Hernanson a remporté sa 13^e victoire. C'est un exploit avec une équipe comme les Expos, qui ont la pire défense dans les ligues majeures et dont l'attaque occupe l'avant-dernier rang dans la Ligue nationale.

«Je sais qu'on va rappeler que Hernanson lance bien contre les Marlins mais il lance bien contre toutes les équipes, a dit Felipe Alou. Il est sur la voie pour devenir un lanceur formidable.»

Hernanson a enregistré huit retraits au bâton, les huit dans les cinq premières manches. Il n'a donné que trois coups sûrs en sept manches.

«C'est sa 13^e victoire, a noté Alou. C'est excellent quand on regarde les statistiques d'équipe. On est bon dernier en défensive et avant-dernier à l'attaque.»

«Hernanson a une personnalité rafraîchissante. Il est très agressif et il a confiance en lui.»

Les Expos ont frappé quatre circuits dans le match pour égaliser un sommet en saison. C'est leur cinquième match de quatre circuits cette saison.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
Atlanta	91	49	.650	—
New York	77	63	.550	14
Philadelphie	66	74	.471	25
Montréal	53	88	.376	38 1/2
Floride	47	93	.336	44
Section Centrale				
Houston	88	52	.629	—
Chicago	78	62	.557	10
St. Louis	67	72	.482	20 1/2
Milwaukee	66	74	.471	22
Cincinnati	65	75	.464	23
Pittsburgh	64	74	.464	23
Section Ouest				
San Diego	90	50	.643	—
San Francisco	76	64	.543	14
Los Angeles	70	70	.500	20
Colorado	64	77	.454	26 1/2
Arizona	56	85	.397	34 1/2
Meilleur deuxième				
Chicago	78	62	.557	—
New York	77	63	.550	1
San Francisco	76	64	.543	2

Hier

Montréal 8, Floride 0
Chicago Cubs 5, Pittsburgh 2
Atlanta 1, N.Y. Mets 2
Philadelphie à Milwaukee
Cincinnati à St. Louis
San Diego au Colorado
Houston en Arizona
San Francisco à Los Angeles

Samedi

Atlanta à N.Y. Mets, 13h15.
Cincinnati à St. Louis, 13h15.
Houston en Arizona, 16h05.
San Francisco à Los Angeles, 16h05.
Montréal en Floride, 19h05.
Chicago Cubs à Pittsburgh, 19h05.
Philadelphie à Milwaukee, 7:11p.
San Diego au Colorado, 20h05.

Dimanche

Montréal en Floride, 13h05.
Chicago Cubs à Pittsburgh, 13h35.
Atlanta à N.Y. Mets, 13h40.
Philadelphie à Milwaukee, 14h05.
Cincinnati à St. Louis, 14h10.
San Diego au Colorado, 15h05.
Houston en Arizona, 19h35.
San Francisco à Los Angeles, 20h05.

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
y-New York	99	38	.723	—
Boston	81	57	.587	18 1/2
Toronto	74	66	.529	26 1/2
Baltimore	69	70	.496	31
Tampa Bay	54	85	.388	46
Section Centrale				
Cleveland	77	62	.554	—
Chicago	64	75	.460	13
Kansas City	64	75	.460	13
Minnesota	62	77	.446	15
Detroit	53	87	.379	24 1/2
Section Ouest				
Anaheim	77	63	.550	—
Texas	74	65	.532	2 1/2
Oakland	64	76	.457	13
Seattle	63	75	.457	13
Meilleur deuxième				
Boston	81	57	.587	—
Texas	74	65	.532	7 1/2
Toronto	74	66	.529	8

y-assuré d'une place dans les séries.

Hier

Cleveland à Detroit
Boston à Toronto
Minnesota au Texas
N.Y. Yankees à Chicago White Sox
Kansas City à Anaheim
Baltimore à Seattle
Tampa Bay à Oakland

Samedi

Boston à Toronto, 16h05.
Baltimore à Seattle, 16h05.
N.Y. Yankees à Chicago White Sox, 19h05.
Cleveland à Detroit, 19h05.
Minnesota au Texas, 20h05.
Tampa Bay à Oakland, 21h15.
Kansas City à Anaheim, 22h05.

Dimanche

Cleveland à Detroit, 13h05.
Boston à Toronto, 13h05.
N.Y. Yankees à Chicago White Sox, 14h05.
Tampa Bay à Oakland, 16h05.
Kansas City à Anaheim, 20h05.
Minnesota au Texas, 20h05.
Baltimore à Seattle, 21h05.